

“Résine, 4 parties en poids; cire d'abeille, 2 parties; suif, 1 partie. On fait fondre ensemble, puis verse le tout dans un seau d'eau froide. On se graisse ensuite les mains et étire la cire jusqu'à ce qu'elle soit presque blanche. C'est une des meilleures cires pour greffage soit dedans ou en plein air.” On la chauffe si on la trouve trop dure pour s'en servir.

L'utilité de la cire à greffer consiste surtout à exclure l'air de la blessure et à empêcher ainsi le bois de se sécher avant que l'union ait eu lieu. Une bonne cire à greffer ne doit pas se crevasser quand elle a été appliquée; autrement l'air pénétrerait jusqu'à la blessure et la cire ne serait guère utile. On peut employer d'autres substances à la place de la cire à greffer; l'une des plus simples est un mélange d'argile et de fiente de vache; mais la cire à greffer est bien préférable. Quand on a appliqué la cire, surtout dans le greffage en tête et le greffage au collet, on se sert souvent de bandes de coton autour de la blessure dans le but d'assurer l'exclusion de l'air et aussi d'aider à maintenir le greffon en place jusqu'à ce que l'union ait eu lieu. Le coton est inutile si l'on a employé de la bonne cire à greffer; mais si l'on a greffé une variété d'un grand prix, il est plus sûr de se servir du coton; car, quand la pousse du greffon est rapide, il pourrait se détacher la première saison avant d'être parfaitement uni au porte-greffe. Il est bon de recouvrir les grandes blessures sur les arbres avec quelque substance qui protège la surface coupée contre les intempéries, empêche l'accès de germes de maladies et ne s'écaille pas facilement. Une bonne couche de peinture au blanc de plomb est probablement la meilleure substance à employer à cet effet. Sur les petites branches on peut employer la cire à greffer.

LA PÉPINIÈRE.

En général, le moyen le plus commode de se procurer des arbres est de les acheter d'un pépiniériste de profession; mais, si l'on multiplie les pommiers pour son propre usage par le greffage sur racine, le greffage au collet ou l'écussonnage, il est bon d'avoir une pépinière où les faire croître jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour le verger. Le meilleur sol pour une pépinière est une bonne terre sableuse qui ne se crevasse pas et qui est bien drainée, où les arbres se développent vigoureux et sains. Il faut que le sol ait été foncièrement travaillé; on y plante les jeunes arbres à environ 12 pouces les uns des autres en rangs espacés de 2 pieds $\frac{1}{2}$ à 3 pieds. Il faut houer très soigneusement jusque vers le milieu de juillet, mais pas plus tard; car, surtout dans les climats froids, il est très important que le bois s'acôte bien, et les houages tardifs encouragent au contraire une pousse tardive. La première année après le greffage ou l'écussonnage il faudra examiner soigneusement les arbres greffés ou écussonnés plantés dans la pépinière et retrancher toute pousse qu'émettrait le porte-greffe et ne laisser croître qu'une tige de la greffe, mais laisser toutefois intactes toutes pousses latérales. Dans les petites pépinières il est quelquefois bon la première saison de lier les jeunes arbres à un tuteur; ceci les fait croître plus droits et les empêche de se briser. On peut planter ces arbres dans le verger le printemps suivant; mais il vaut mieux pour cela attendre à la fin de la seconde année ou au commencement de la troisième, après que l'on a taillé les branches à la bonne hauteur et fait prendre forme à la tête des arbres.

LE VERGER.

Situation et Sol.—Le verger du cultivateur est en général près de la maison d'habitation, et il en sera probablement de même dans l'avenir. Il y a à cela plusieurs avantages. Mais celui qui se livre spécialement à la production des fruits doit bien considérer avant de décider où il plantera ses arbres, de sorte qu'ils lui donnent un bon profit. On a beaucoup discuté ces dernières années quant à la pente qui convient le mieux pour le pommier. Les arbres plantés sur une pente vers le sud et le sud-ouest sont plus sujets aux coups de soleil que sur une pente vers le nord ou vers l'est. D'autre part, il a été constaté que dans un climat très rigoureux, les arbres souffrent davantage du froid de l'hiver qui tue les racines. Sur les limites du territoire où l'on